

L'Europe laisse entrer trop d'insectes exotiques nuisibles

Photos/Alex Aebi/DR



Les insectes voyagent d'un continent à l'autre par voie maritime ou aérienne. Mais les importations de fruits et de légumes qui les abritent ne sont pas toutes soumises à des contrôles draconiens.

AGRICULTURE Beaucoup d'insectes nuisibles profitent du commerce international de fruits et légumes pour débarquer sur le Vieux-Continent. Une étude suisse montre que les contrôles sanitaires européens ne sont souvent pas assez ciblés, comme l'explique le chercheur Alexandre Aebi.

Frédéric Rein
frederic.rein@lematindimanche.ch

On mange du maïs made in USA ou des mangues brésiliennes. Le commerce international de fruits et légumes n'a eu de cesse de gommer les frontières de nos habitudes alimentaires. Mais avec ces denrées ont aussi débarqué des insectes envahisseurs et envahissants. Près de mille d'entre eux ont déjà investi l'Europe, dont le doryphore (*Leptinotarsa decemlineata*), pour ne citer que lui. Ils mettent en péril l'environnement qu'ils colonisent en moins de temps qu'il ne faut pour les repérer et engendrent des pertes économiques qui se chiffrent en milliards!

Si le phénomène n'est pas nouveau, les routes d'invasion restent encore très méconnues, et par conséquent les moyens d'endiguer leur venue. C'est pourquoi des scientifiques de la Station de recherche Agroscope ART et de l'Université de Fribourg – financés par l'Office fédéral de l'environnement – ont mené durant trois ans une étude sur ces insectes exotiques qui parviennent à rallier l'Europe. Alexandre Aebi, l'un des coauteurs, désormais maître d'enseignement et de recherche en agro-écologie à l'Université de Neuchâtel, nous détaille la situation.

Quel est l'élément novateur de votre étude, qui a porté sur deux cents espèces d'insectes invasifs connus pour s'attaquer aux cultures?

Nous avons développé pour la première fois un indice de risque biologique lié aux routes d'invasion qui conduisent en Europe. Celui-ci prend en

CES QUATRE-LÀ POSENT PROBLÈME EN SUISSE

La chrysomèle des racines du maïs (photo)
Ce coléoptère (*Diabrotica virgifera*) de 7 mm était initialement présent dans toute la zone de culture intensive de maïs des États-Unis et du Canada. Débarqué en Europe en 1992 et détecté à proximité des aéroports internationaux du Vieux-Continent, il est désormais présent en Suisse, où il pose de gros problèmes.

Le cynips du châtaignier
Cette guêpe (*Dryocosmus kuriphilus*) cause des galles sur le châtaignier. Originaire de Chine, cet hyménoptère de 3 mm est apparu pour la première



fois en Europe en 2002. En Suisse, il fait actuellement baisser de manière importante la production de châtaignes dans le Tessin et le Chablais.

L'aleurode du tabac
Cet hémiptère blanc venu d'Asie (*Bemisia tabaci*) ne mesure que 1 mm. Mais les dégâts qu'il cause sont énormes, car il se nourrit de

900 plantes différentes et peut leur transmettre 111 virus distincts! Cette espèce invasive a colonisé le monde entier. En Suisse, elle cause des dommages conséquents aux cultures sous serre de tomates et de poivrons.

La drosophile à ailes tachetées Aussi appelée drosophile du cerisier, cette petite mouche japonaise (*Drosophila suzukii*) a été repérée en Suisse en juillet 2011, sur des myrtilles du Tessin et des framboises des Grisons. Elle s'attaque aux baies et aux fruits à noyau (cerises, pêches, abricots) sains. Cette drosophile représente un problème émergent. ●

toutefois que les pays les moins efficaces sont les plus touchés par l'établissement d'espèces invasives.

C'est donc le cas de la Suisse...
Oui. Au classement des pays comptant le plus d'espèces d'insectes exotiques, la Suisse figure à la 5e place, avec une vingtaine d'espèces (*lire encadré*). Toutefois, sa position géographique centrale joue probablement aussi un rôle.

Vous montrez qu'il y a des lacunes, mais comment y pallier?
Il n'existe pas de solution miracle, mais pour améliorer la situation, il faudrait vraiment que les stratégies d'échantillonnage soient basées sur les risques biologiques avérés, et donc qu'il y ait des contrôles mieux ciblés. Pour optimiser nos connaissances et améliorer nos analyses de risque, les données d'interceptions devraient également être moins opaques, afin que nous puissions par exemple connaître le nombre d'échantillons prélevés avant que des intrus aient été découverts.

Les ports sont-ils plus à risque que les aéroports?
Non. Les tonnages sont certes plus conséquents par voie maritime, mais le transport aérien facilite les invasions, car on peut parcourir de très grandes distances en quelques heures, ce qui augmente les chances de survie des insectes, qui s'adaptent généralement bien au froid des soutes.

La logique voudrait que le réchauffement contribue à l'arrivée en Europe de plus d'insectes nuisibles aux cultures. Ce sera le cas?
Nos recherches montrent que l'évolution climatique jusqu'en 2100 sera globalement encore plus favorable à ces deux cents espèces. Et d'autres risquent d'en profiter pour faire leur apparition. Même si plusieurs espèces sont déjà présentes en Europe, de meilleurs outils de contrôle pourraient permettre de limiter leur expansion géographique. Il n'est pas trop tard! ●

« Au classement des pays comptant le plus d'espèces d'insectes exotiques, la Suisse figure à la 5e place, avec une vingtaine d'espèces »

ALEXANDRE AEBI
Chercheur

d'être infecté que certains fruits ou légumes thaïlandais.

Comment l'expliquer?
C'est une question qui mérite que l'on y réfléchisse. Cela peut résulter d'accords procéduriers entre les pays. On peut aussi imaginer qu'il y a des a priori vis-à-vis de certaines contrées exotiques.

Pourquoi avez-vous étendu vos recherches à toute l'Europe et pas seulement aux produits qui arrivent directement sur sol helvétique?
Car, selon les règles phytosanitaires en vigueur, les marchandises importées en Europe sont contrôlées une fois qu'elles arrivent sur le continent et peuvent ensuite circuler librement. De fait, tous les pays dépendent les uns des autres. Une lacune dans l'un d'eux, et c'est la porte ouverte pour une invasion de toute l'Europe.

Dans votre étude, vous vous attardez sur l'efficacité des contrôles de chaque pays. Si la Grande-Bretagne et la Hollande semblent presque ne rien laisser passer, ce n'est pas le cas de l'Italie ou de la Suisse...

Notre but n'est ni de jeter la pierre à un pays, ni aux contrôleurs qui doivent vérifier des tonnes de marchandises en très peu de temps, d'autant plus que nous n'avons pas d'informations sur les stratégies mises en place par les gouvernements. On constate